



LES LEÇONS D'INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE

Renseignements : Remi Lestien, r.lestien@orange.fr, 06 08 93 13 79

2023-2024 :
Pourquoi tant de haine

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com

Tél. 06 72 15 52 65

1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse,
Université Paris VIII

Ces derniers temps, la haine se manifeste avec une particulière virulence, souvent ostentatoire : les réseaux sociaux notamment en sont le terrain privilégié. Pourtant ce n'est pas moins un sentiment universel et inépuisable, largement partagé par ceux qui composent ce qu'on appelle l'humanité : pas de haine chez l'animal. À partir de la découverte de l'inconscient, Freud le précisait, la constitution de tout groupe humain a pour origine la haine de l'Autre. Ce point commun de la haine devient la condition de rassemblement de tous ceux qui, de fait, revendiquent la même jouissance. Notre époque qui est celle des communautés de jouissance ne peut plus parer à cette logique en s'abritant sous des idéaux fédérateurs, car les figures de maître sont dorénavant malmenées par la science qui altère leur autorité d'enfant.

Si la haine se donne des raisons elle est pourtant sans raison. La haine n'est pas agressivité, rage ou colère, la haine est une passion, une passion de l'être, que l'on retrouve tout autant dans l'expérience analytique que dans les faits de civilisation. Une passion de l'être qui vise l'être de l'Autre tout en se retournant sur le sujet lui-même. Pour rendre compte de cette proximité insondable et périlleuse, Lacan, en 1948, dans « L'agressivité en psychanalyse » prend aux sérieux le concept de pulsion de mort de Freud. Mais il ira plus loin avec le terme d'oximité. Le plus intime du sujet est en même temps le plus étranger, que l'on souhaiterait extirper de soi. La haine n'est pas étrangère à cette jouissance Autre. Lacan pronostiquait dans « Télévision » la montée de la ségrégation et du racisme. Pourquoi tant de haine — il ne s'agit pas de s'interroger, mais de donner réponse de ce qu'enseigne l'expérience analytique.

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse

2023-2024 :
Pourquoi tant de haine

Commentaires d'extraits du texte de Jacques Lacan « L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Seuil, 1966

Leçon 1, le 30 novembre 2023 : Introduction et Thèse I : L'agressivité se manifeste dans une expérience qui est subjective par sa construction même – p. 101 et 102.

Interpréter l'agressivité, par Remi Lestien

Si la psychanalyse doit s'enseigner des moindres manifestations que nos sociétés contemporaines nous livrent, par contre ce n'est qu'à partir de l'expérience analytique elle-même, qu'elle peut en dire quelque chose. C'est donc bien à partir de cette dernière que nous éclairons ce lieu très vif qui est celui de la haine, en montrant que la réalité humaine est faite d'un entremêlement du champ du signifiant, avec celui du corps et de son image et celui du réel de la pulsion.

LE TEXTE ET L'HISTOIRE

Nous avons choisi un texte de Lacan¹, ancien — de mai 1948 —, qui est une conférence prononcée à Bruxelles lors du congrès des psychanalystes de langue française. Cela se déroulait donc juste au sortir de la guerre, 10 ans après la précédente rencontre, en 1938, sur le masochisme.

Le thème retenu, celui de l'agressivité, semblait parfaitement adhérer à l'air du temps, en tous cas à l'actualité et à l'histoire de la décennie terrible qui venait de se dérouler partout dans le monde. Inutile de rappeler la montée du nazisme et les tensions de l'avant-guerre liées à son expansionnisme... puis la guerre avec ses millions de morts. La sophistication terrible des nouvelles armes militaires et les explosions récentes de la bombe atomique avaient causé des dégâts majeurs et effroyables, dont avaient pâti les populations civiles. Par ailleurs, l'horreur des camps de concentration et d'extermination était venue à la connaissance de tous, et de nouveau la tension internationale était à son comble. De fait, à cette époque tout le monde parle d'agressivité, cela envahit la sphère politique, le champ social et syndical et les sphères plus confinées de la famille et de la subjectivité. Le thème est omniprésent et les psychana-

¹ Lacan, J., « L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, 1966, p. 101 à 124.

lystes de la Société Parisienne de Psychanalyse (SPP) n'avaient eu qu'à reprendre une préoccupation partagée par tout un chacun pour cette première rencontre internationale depuis la guerre.

Il faut noter cependant, Jacques Alain Miller le rappelle particulièrement dans le petit opuscule sur *Le transfert négatif*² paru en 2012, que Lacan n'était pas enchanté de voir l'agressivité être ainsi promue au rang de quasi-concept pour la psychanalyse. Il y était même fermement opposé. Si Lacan accepte de lier son exposé au thème retenu, c'est pour mieux l'interroger et sans doute totalement le subvertir.

L'on pourrait en effet se dire que, de même que Freud après 1918 avait dû réinterroger l'expérience analytique pour répondre de la subjectivité de ceux qui s'adressaient à lui après avoir vécu les horreurs industrielles de la Grande Guerre, les psychanalystes d'après la seconde guerre mondiale devaient rendre compte d'un nouveau réel, — le réel de la bureaucratie et de la science. Mais, différence essentielle, Freud n'avait pas pris "l'au-delà" du principe de plaisir dans le social, mais l'avait tiré de l'expérience même de la psychanalyse.

Si l'on reprend, par exemple, le titre que donne Sacha Nacht³ à son intervention lors de ce même congrès, "Les manifestations cliniques de l'agressivité et leur rôle dans le traitement psychanalytique", on devine comment des psychanalystes avaient pris une manifestation humaine pour la transformer en quasi point de repère de la pratique analytique. Et à la manière des médecins ils se mettaient à apprécier les diverses formes cliniques du phénomène : l'agressivité dans l'hystérie, dans l'obsession ou dans la paranoïa... les variétés d'intensité, les sublimations trouvées et les répercussions psychiques... Lacan, dès avant le début de son enseignement, constate que la psychanalyse court un danger mortel à vouloir entériner cette pente qui ne peut mener qu'à galvauder la révolution freudienne.

Il va renverser la question en se demandant si l'on peut attraper quelque chose avec cette notion d'agressivité. Attraper quelque chose, c'est la fonction du concept. C'est ce qu'il interroge dès les premières lignes : peut-on avec un tel concept, si c'en est un, "*prétendre à un usage scientifique, c'est-à-dire à objectiver des faits d'un ordre comparable dans la réalité, plus catégoriquement à établir une dimension de l'expérience dont les faits objectivés puissent être considérés comme des variables*".⁴

Nous reviendrons sur cet usage scientifique. Pour le moment contentons nous d'affirmer que ce texte qui pourrait paraître daté, recèle, en germes, bien des développements de l'enseignement de Lacan, même très ultérieurs. Notre fil rouge sera de suivre la manière dont Lacan interprète ici l'agressivité.

DÉCOMPOSITION SPECTRALE DE L'AGRESSIVITÉ

INTENTION D'AGRESSION ET TENDANCE AGRESSIVE

Pour se démarquer, Lacan fait un premier pas de côté en différenciant, au sein de l'agressivité, d'une part la tendance à l'agressivité, qui est du moi, et d'autre part, l'intention d'agression, qui elle est du côté du symptôme. C'est un pas de côté sensationnel, disons essentiel.

² Miller, J.-A., *Le transfert négatif*, Navarin diffusion Seuil, 2012, pp. 82-92.

³ Sacha Nacht était président en exercice de la SPP depuis 1947, et deuxième rapporteur du Congrès avec Lacan.

⁴ Lacan, J., « L'agressivité... », *op. cit.*, p. 101.

D'un côté, nous avons l'intention qui est l'index de ce qui sera représenté par le désir inconscient, et de l'autre côté l'agressivité comme tendance qui se situe dans une zone ambiguë entre le moi et l'autre, lieu topique de la paranoïa du Moi. Au total, nous avons les prémises d'un répartitoire imaginaire / symbolique : la libido agressive du côté de l'imaginaire et les phénomènes de sens du côté symbolique. Pour Lacan, cette distinction est d'emblée une manière de se défaire d'une notion de l'agressivité trop engluée dans l'approximation comportementale.

LE STADE DU MIROIR

Lacan rend compte de l'agressivité comme tendance très précisément avec le stade du miroir qu'il avait lui-même décrit en 1936 lors du congrès de Marienbad. À cette occasion, une anecdote mérite d'être racontée car elle éclaire notre thème. Avant la fin du congrès, Lacan avait quitté Marienbad, « *soucieux que j'étais d'aller prendre l'air du temps [...] d'un temps lourd de promesses à l'Olympiade de Berlin.* »⁵ Allant s'enquérir sur place d'une des manifestations inquiétantes du réel de l'actualité, il rencontre Goebbels qui lui serre la main. Voilà comment Jacques Alain Miller rapporte ce qu'il disait de ce micro-événement : « *En lui serrant la main j'ai su qu'il avait été analysé.* »⁶ Une simple poignée de main... nous y reviendrons.

Venons-en au stade du miroir. Je ne le définis en quelques phrases, en sachant que nous aurons l'occasion cette année d'en explorer toutes les facettes : Lacan y situe « *le dynamisme affectif par où le sujet s'identifie primordialement à la Gestalt visuelle de son propre corps.* »⁷ C'est à partir de l'âge de six mois que le petit sujet manifeste une jubilation à se voir dans le miroir, soit à voir l'image de son propre corps comme unifiante. Il y acquiert une identification qui lui fait quitter la dérégulation d'un corps livré à ses pulsions. Mais cette image peut finalement être tout autant celle d'un autre que la sienne. Cette solution tout en restant essentielle, est non seulement leurrante de ne reposer que sur l'image, mais elle expose par ailleurs aux conséquences de la transitivité. L'image commune permet à l'enfant de passer sans transition de son corps au corps de l'autre. Ainsi quand le moi croit frapper l'autre, alors c'est tout autant lui-même qu'il atteint. Lacan en tire toutes les conséquences en généralisant cette « *fonction aliénante du je à l'agressivité qui s'en dégage dans toute relation à l'autre, fut-ce de l'aide la plus samaritaine.* »⁸

Mais ce sur quoi je voudrai insister ce soir, c'est sur ce que la satisfaction du stade du miroir voile. Cette illusion d'unification de l'être ne fait que voiler le réel de ce qui vient d'être relégué en arrière-plan : un manque que vient occuper un noyau insupportable, manque sur lequel le moi s'est trouvé fondé. À l'origine de cette identification narcissique, on retrouve un entremêlement entre vie et mort avec l'idée d'un mauvais objet dont on ne peut se séparer. Lacan utilise le terme de *kakon*⁹ à deux reprises. La pulsion de mort se loge à cet endroit. La tendance

⁵ Lacan, J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits, op. cit.*, p. 600.

⁶ Miller, J.-A., Cours, « L'orientation lacanienne », 20 décembre 1989, mais aussi du 7 juin 2008 : « Il considérait que d'avoir en 1936, aux Jeux olympiques de Munich, serré la main de Goebbels, lui avait laissé le sentiment que Goebbels avait été analysé, et que sans doute c'est pourquoi il était devenu le maître et l'initiateur de la propagande la plus mensongère qui ait jamais vu le jour ».

⁷ « L'agressivité en psychanalyse... », *op. cit.*, p. 113.

⁸ Lacan, J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits, op. cit.*, p. 98.

⁹ « L'agressivité... », *op. cit.*, p. 115 : « ...l'extrême archaïsme de la subjectivation d'un kakon. »

agressive elle-même, au sein du stade du miroir, possède donc une valeur imaginaire et libidinale entremêlée à la pulsion de mort avec son caractère à part, mais pourtant inéliminable. La pulsion de mort, voilà ce sur quoi Lacan ne veut pas lâcher.

LA PULSION DE MORT

Il s'agissait bien pour Freud d'une aporie¹⁰, d'une contradiction irréductible qu'il lui était impossible d'éliminer. Cette pulsion de mort lui avait été révélée par l'expérience analytique, et finalement il avait fini par ne plus pouvoir penser l'expérience analytique sans elle. Les post-freudiens pensaient faire disparaître l'obstacle en le noyant dans l'agressivité. Par exemple, dans sa conférence, Sacha Nacht se contentait d'attribuer à toute pulsion un versant agressif. C'était là neutraliser radicalement toute idée de pulsion de mort.

Lacan, au contraire, en se livrant à ce que l'on pourrait appeler une décomposition spectrale de l'agressivité, la met à jour et lui donne toute sa place. La pulsion de mort se présente comme une aporie conceptuelle, dont il faut absolument répondre.

Nous reviendrons bien sûr tout au cours de l'année sur cette pulsion de mort — que l'on nommait alors instinct de mort —, mais je vais dès aujourd'hui situer, en détail, la naissance de cette question polémique.

Initialement, c'est par le problème clinique du suicide et les questions plus théoriques du masochisme et du sadisme que le partage conceptuel entre principe de plaisir et principe de réalité s'était trouvé mis en question. Mais cette répartition va devenir intenable quand, dans l'expérience analytique elle-même, Freud est obligé de constater que certains traumatisés de guerre voient leur trauma se répéter inlassablement au cours des rêves, et jusque dans le transfert. La guerre a des conséquences qui l'amènent à se résoudre à ce que le principe de plaisir ne suffise plus à expliquer les processus inconscients. Voici comment il en parle en 1920 dans son grand texte « Au-delà du principe de plaisir », véritable tournant pour Freud : « *De telles observations, tirées du comportement dans le transfert et du destin des hommes, nous encouragent à admettre qu'il existe effectivement dans la vie psychique une compulsion de répétition qui se place au-dessus du principe de plaisir.* »¹¹ Et il avance un peu plus loin que « *c'est la compulsion de répétition qui nous a d'abord mis sur la trace de la pulsion de mort.* » Ce qu'il nomme la *Todestrieb*.

C'est un renversement qui sera assez mal accepté à l'époque par la communauté analytique qui se réunissait lors des fameuses réunions du mercredi. Jusqu'alors, on distinguait les pulsions du moi, et les pulsions sexuelles. Un détour par la biologie et les théories de Weismann permettra à Freud de faire un parallèle avec la dichotomie pulsions de vie / pulsions de mort — mais il s'agit d'un au-delà. « *Les pulsions de vie ont d'autant plus affaire à notre perception interne qu'elles se présentent comme des perturbateurs et apportent sans discontinuer des tensions, dont la liquidation est ressentie comme plaisir. Les pulsions de mort en revanche paraissent accomplir leur travail sans qu'on s'en aperçoive. Le principe de plaisir semble être en fait au service des pulsions de mort.* »¹²

¹⁰ « Le stade du miroir... », p. 101 : « Cette aporie est au cœur de la notion de l'agressivité, dont nous mesurons mieux chaque jour la part qu'il convient de lui attribuer dans l'économie psychique. »

¹¹ Freud, S., « Au-delà du principe de plaisir » (1920), *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, p. 63.

¹² « L'agressivité en psychanalyse... », *op. cit.*, p. 114.

Le caractère biologique de cette conception sera atténué dans sa correspondance avec Albert Einstein sur le pourquoi de la guerre et les manières de maintenir la paix.¹³ Dans sa réponse à Einstein (cet échange se déroule en 1932), Freud s'adresse à ce qu'on pourrait appeler, suivant l'expression fameuse de Jacques-Alain Miller, l'opinion éclairée de l'époque – les humanistes qui veulent bien donner une place à la psychanalyse :

« Je peux maintenant en venir à la glose d'une de vos thèses. Vous vous étonnez qu'il soit si facile de susciter chez les hommes l'enthousiasme guerrier, et vous présumez que quelque chose agit en eux, une pulsion de haine et d'extermination qui répond à une telle folie prédatrice. À nouveau je ne puis que vous donner raison sans restriction. (...) Nous avons même commis l'hérésie d'expliquer la naissance de notre conscience morale par un retournement de l'agression vers l'intérieur. »¹⁴

La distinction entre les pulsions de vie et les pulsions de mort ne fait que reproduire "la transmutation théorique de l'opposition universellement connue entre l'amour et la haine".¹⁵

Un peu plus loin, le peu d'illusion de Freud rejoint ses élaborations du malaise dans la civilisation : « *il est vain de vouloir supprimer les penchants agressifs des hommes (...) Les bolcheviks eux aussi espèrent pouvoir faire disparaître l'agression humaine en garantissant la satisfaction des biens matériels et en établissant par ailleurs l'égalité entre les membres de la communauté.* » La conclusion de Freud est sans appel : « *Je tiens cela pour une illusion.* »¹⁶

Ce concept est certes à la limite du biologique, mais Lacan insiste pour affirmer que cela n'affecte que les êtres parlants. Nulle agressivité chez l'animal autre que celle que lui dictent ses instincts, et encore moins de pulsion de mort. La pulsion de mort est un au-delà de la vie, que Lacan éclairera tout au long de son enseignement, en lui gardant toujours une place essentielle. Ici elle est localisée au cœur du stade du miroir et a une signification énigmatique.¹⁷ Elle occupera ensuite des lieux différents, mais elle finira par se resserrer comme noyau de réel inéliminable, ce qui deviendra le noyau de jouissance, réel auquel chaque parlêtre a affaire.

L'AGRESSIVITÉ COMME EXPÉRIENCE SUBJECTIVE

La thèse n°1, que nous avons à développer ce soir, a pour objet les caractéristiques de l'expérience analytique telle que Freud l'a découverte.¹⁸

LA SAISIE DIALECTIQUE DU SENS

Il ne faut donc jamais omettre que l'agressivité dont il s'agit se limite à celle dont rend compte l'expérience analytique, dans sa réalité, telle que Freud l'a mise en place. Lacan précise bien qu'il s'agit du sujet : « [c'est une] *expérience qui est subjective par sa constitution même.* » Éliminons donc tout de suite deux tentations. Celle de confronter l'agressivité humaine à

¹³ Einstein, A., Freud, S., *Pourquoi la guerre ?* (1932), traduit par B. Briod et C. David, Paris, Rivages, 2005. (Texte de Freud seul : « Pourquoi la guerre ? » *Résultats, Idées, Problèmes T. II*, PUF, 1985.)

¹⁴ (Texte de Freud seul) : « Pourquoi la guerre ? » *Résultats, Idées, Problèmes T. II*, PUF, 1985., p. 209.

¹⁵ *op. cit.*, p. 211 : « La pulsion de mort devient pulsion de destruction en se tournant, au moyen d'organes spécifiques, vers l'extérieur, contre les objets... mais une partie de la pulsion de mort reste active. à l'intérieur de l'être vivant... »

¹⁶ *Op. cit.* p. 212.

¹⁷ « L'agressivité en psychanalyse ... », *op. cit.*, p. 101.

¹⁸ *op. cit.*, p. 102 : "L'agressivité se manifeste dans une expérience qui est subjective par sa constitution même."

l'agressivité animale pour y trouver un modèle. Cet anthropomorphisme vieux comme le monde est une tentation dont il faut se moquer, surtout quand cet imaginaire prétend se hisser aux exigences de la Science. Mais il faut également se garder de parler de l'agressivité de façon générale, psychiatrique par exemple, et inévitablement comportementale. On s'égarerait à ne pas considérer l'expérience analytique dans sa spécificité.

Fondamentalement l'expérience analytique est une expérience de parole que Lacan caractérise de passer « *dans et par la communication verbale.* »¹⁹ Il faut donner tout son poids à ce *verbal* qui, dans le champ du langage humain, implique la distinction entre le mot et la signification – du signifiant au signifié, l'écart impose que se pose la question du sens, et donc de l'interprétation.

« *Seul un sujet peut comprendre un sens, inversement tout phénomène de sens implique un sujet.* »²⁰ Lacan insiste donc sur le lien nécessaire entre sujet et sens. Ce lien se réalise grâce à l'intention du sujet. *Intention* est un terme important, puisqu'il va être au cœur de la deuxième thèse, que nous traiterons la prochaine fois. « *Un sujet qui se manifeste comme tel à l'intention d'un autre.* »²¹ Entre le sujet et celui qui l'écoute, se glisse le symptôme — c'est le sens du symptôme qui est au cœur de la relation analytique, relation dont le but est bien de faire survenir du sens insu.

La révélation du sens n'est cependant pas la conséquence d'une simple communication intersubjective, mais celle du mouvement que la parole accepte d'initier dans une dialectique. C'est d'une relation de la parole à la dialectique que doit sourdre du sens.

Entre ce qui est dit et ce que cela veut dire est camouflée l'intention d'un sujet en direction d'un autre — c'est ce qui est spécifié par la phrase *dans l'analyse un sujet se donne comme pouvant être compris et l'est en effet.* À ce moment de l'enseignement de Lacan, l'intersubjectivité témoigne qu'il y a deux sujets et que l'inconscient se situe entre les deux.

Du désir veut se dire, insu de l'un et écouté par l'autre dans un mouvement de transfert. On ne peut mieux définir le symptôme qui, dans son intention, contient du sens refoulé. Et c'est grâce au transfert et à la rigueur que Freud a imposé à la technique, que l'on évite l'écueil de croire en l'introspection ou en l'intuition projective. L'introspection court-circuiterait le rapport à l'Autre du transfert, alors que l'intuition viendrait donner de la signification à l'émotion et au ressenti sans en passer par le signifiant. Dans les deux cas, c'est faire fi du champ du langage dans lequel toute l'expérience se situe.

PSYCHODRAME ET BEHAVIORISME

Pour s'en démarquer, Lacan évoque deux pratiques alors en vogue, le behaviorisme et le psychodrame, dont les recherches théoriques pouvaient apparaître appuyées sur la psychanalyse. Disons que des psychanalystes essayaient alors de diffracter leurs pratiques pour tenter d'élargir la base du champ spécifique de l'expérience analytique. Il faut s'en méfier et si elles paraissent s'inspirer de la psychanalyse, elles n'en font que copier certains aspects : pour le

¹⁹ *Ibid.* : « *On peut dire que l'action psychanalytique se développe dans et par la communication verbale, c'est-à-dire dans une saisie dialectique du sens. Elle suppose donc un sujet qui se manifeste comme tel à l'intention d'un autre.* »

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

béhaviorisme en se servant des catégories symptomatiques pour les réduire à des comportements à étudier, et pour le psychodrame en utilisant la catharsis pour une remémoration qui prend le matériel de langage sans l'utiliser avec la rigueur technique apportée par Freud.²²

LA PSYCHANALYSE PEUT-ELLE FAIRE SCIENCE ?

Le dispositif analytique met sur scène des phénomènes de langage, l'expérience est structurée. Plus précisément « *les faits objectivés [peuvent] être considérés comme des variables* ». Ils sont donc articulables les uns aux autres dans une combinatoire que l'on peut expliciter. Et Lacan rejette l'objection qu'à la différence des phénomènes physiques, la pratique de parole resterait du subjectif non objectivable. En effet les phénomènes, tout physiques qu'ils soient, doivent bien être mesurés par des êtres humains. Si la subjectivité est caduque, alors il faut renoncer à se fier à la moindre objectivation en science, toujours suspecte elle aussi d'être troublée par la subjectivité qu'elle soit en amont et en aval des mesures.²³

C'est là qu'il faut placer l'incise de « *postulat humanitaire inséparable de l'esprit de la science.* »²⁴ La science reste le fait des hommes, même si dans son opérativité elle vise à faire disparaître toute subjectivité. Les résultats de la psychanalyse peuvent être suffisamment mis en relation pour satisfaire à l'esprit scientifique. Ici la rigueur est plus particulièrement requise. On le voit, la question que pose Lacan dès l'aube de son enseignement est de savoir si la psychanalyse peut être une science positive.²⁵ C'est en mettant en cause l'objectivité qu'ici il y répond. Mais il finira par renoncer à répondre à sa question en l'inversant, passant de *la psychanalyse est-elle une science ?* à *qu'est-ce qu'une science qui inclut la psychanalyse ?*

Au final, Lacan finira par rendre compte d'un réel spécifique à la psychanalyse mais inéliminable par la science. Peut-être peut-on à ce moment, situer ce réel autour de la pulsion de mort qui semble bien liée à la jouissance la plus originelle du sujet.

LA HAINE EST UNE PASSION.

Revenons maintenant, et pour conclure, sur notre titre général, *Pourquoi tant de haine*.

Dans cette toute première partie du texte il n'est pas question de la haine et d'ailleurs le mot est même totalement absent de l'ensemble du texte. On trouve par-contre les termes de passion et d'ignorance. Et c'est bien de passion qu'il s'agit. Nous avons vu les raisons circonstancielles d'aborder ces passions à travers ce terme d'agressivité et nous allons devoir percer ce mur sémantique.

²² *Ibid.* : « *Ce genre de cure que l'on peut grouper sous le terme de cure psychodramatique, qui cherche son efficacité dans l'abréaction qu'elle tente d'épuiser sur le plan du jeu et où ici encore l'analyse classique donne les notions efficacement directrices.* »

²³ Lacan fait remarquer que l'approximation réapparaît avec l'examineur — celui qui se sert de la machine.

²⁴ *op. cit.*, p. 103. *humanitaire* dont le premier sens est : qui concerne l'humanité, la communauté des êtres doués de paroles (il n'est pas exclu qu'il y a tautologie entre *être* et *doué de parole*).

²⁵ Science positive : science humaine qui répond aux exigences du positivisme, c'est à dire qui est dénuée de jugement de valeur, et est sans référence à une norme. Un certain positivisme est partagé par de nombreuses méthodes dans les sciences naturelles, c'est-à-dire que par elles, on peut objectiver les démonstrations comme les résultats.

LES PASSIONS DANS L'EXISTENCE

Dans les passions, on range facilement l'amour et la haine, c'est même d'expérience commune que de les lier l'une à l'autre... la moindre œuvre littéraire, théâtrale ou cinématographique explore ce lien sous toutes ses facettes. Freud comme Lacan ajoute à ces deux passions l'ignorance.

Mais avant d'y regarder de plus près, essayons de voir comment certaines œuvres témoignent, d'une façon déjà plutôt subtile, du lien entre ces trois passions.

Pendant l'été, je regardais un grand nombre de films et de pièces de théâtre avec mes deux petites filles. Je retiens leurs éclats de rire à regarder les Feydeau. *Le système Ribadier* était leur pièce préférée. Comme souvent chez Feydeau, le mensonge masculin y fonctionne comme moteur essentiel de l'intrigue... avec l'ignorance que cela implique. Cette ignorance manifeste rejette l'amour et la haine dans un burlesque original et inégalé. (Le burlesque de Feydeau est tout autre chose que le banal comique des comédies de boulevard du XXe.)

Je passe sur tout ce que leur curiosité m'a fait revoir avec elles, pour m'arrêter sur l'œuvre de Marivaux où l'ignorance prend une place particulièrement efficace.²⁶ Dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, vous vous souvenez que les deux protagonistes, fille et fils de famille, sont promis l'un à l'autre. Comme nous sommes au 18e, les enfants commencent à discuter les choix du père. Pour être sûrs de l'amour de celui à qui ils sont promis, chacun se sert d'un subterfuge. Ils vont prendre l'une et l'autre l'aspect et l'identité de leur serviteur. Tous les deux ignorant que l'autre s'est servi du même procédé, les quiproquos vont déclencher un mélange drôle et terrifiant d'amour et de haine particulièrement éclairant.²⁷

En tous cas, l'on voit que sur fond d'ignorance, la déclaration de haine se révèle tout autant déclaration d'amour — passions qui, en touchant l'être, bouleversent l'existence. Ces œuvres ne font qu'interpréter ce qui est rencontré dans la réalité la plus commune. Mais l'expérience analytique — le fait qu'il y a une scène inconsciente — apporte une coupure. En tous cas, elle témoigne d'une autre réalité qui n'est en aucune manière une simple transposition qui serait simplement plus éclairante.

LE TRANSFERT, EXPÉRIENCE PASSIONNELLE

Revenons à l'expérience analytique et à ce qui l'origine. Freud n'a jamais lâché sur le transfert et il a toujours refusé la moindre utilisation de la suggestion dans l'usage de la parole. Ce qu'il a découvert c'est que l'analysant dans sa recherche d'un savoir ignoré en passe par l'amour de celui à qui il s'adresse. Ce sont bien des passions qui sont en jeu : tout d'abord l'amour de transfert, puis ce qui s'en ignore de détestation, qui est une manifestation de haine, et enfin le fond d'une cruciale ignorance sur une vérité qui échappe. Mais insistons, ici, l'ignorance

²⁶ Le théâtre de Marivaux, joue ainsi à perturber les identifications pour mieux explorer et révéler les passions amoureuses. Peu importe que ce manque à être soit artificiel, il suppose un non savoir. C'est bien d'un manque à être inextricablement lié à un mélange explosif d'amour et de haine.

²⁷ Sylvia et Dorante, dans l'acte 2 scène 9 :

Sylvia — je ne te veux ni bien ni mal, je ne te hais ni ne t'aime, ni ne t'aimerais moins que l'esprit ne me tourne.

Dorante — mon malheur est inconcevable, tu m'ôtes peut être tout le repos de ma vie (...)

Sylvia — Oh je ne te l'ai assez dit: tâche de me croire

Dorante — il faut que je le croie ! Désespère une passion dangereuse, sauve moi des effets que j'en crains ; tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras ; Accable mon cœur de cette certitude-là ! j'agis de bonne foi donne moi du secours contre moi-même, il m'est nécessaire, je te le demande à genoux.

n'est plus simplement la condition des deux autres passions, mais une véritable passion elle-même. Ce qui impose cette passion de l'ignorance se trouve au delà de la vérité et la pulsion de mort y puise à sa nécessité. Freud a pu constater que ce nouage de passions est nécessaire à l'expérience, nouage dont il faut se défaire sans renoncer au transfert.

En rendre compte rigoureusement est un impératif auquel Lacan ne se soustrait pas. À cette époque, il le définit comme une relation de deux sujets dont l'un *joue dans le dialogue un rôle d'idéale impersonnalité*.²⁸ C'est donc un dialogue particulier, en tant qu'il est asymétrique, mais il *"tient à la structure même, bipolaire, de toute subjectivité"*. Le mot de structure qui sera appelé à une brillante destinée se fonde du langage et de ses lois. De fait l'expérience analytique est toute entière prise dans le champ du langage. On ne peut la réduire à une initiation qui sous-tendrait que quelque chose passerait tout en étant étranger à ce champ.

LES PAROLES

Ce que révèle l'expérience analytique, en effet, est que, toute prise de parole manifeste en quelques sortes, l'expression de l'être sur fond d'impossibilité à en rendre compte. Et contre le bon sens qui voudrait que parler c'est savoir ce que l'on veut dire, parler se fait au nom d'une passion tenace, celle de l'ignorance. Plus généralement, ajoutons que parler, en ne voulant rien savoir, est toujours une demande d'amour avec son envers de haine. Le transfert est bien moyen et obstacle du lien analytique, il nous reviendra cette année d'éclairer cette expérience passionnelle.

Avant de conclure, reprenons cette rencontre avec Goebbels — Une simple poignée de main qui fait pressentir la canaille qui sommeille. Ministre de la propagande du régime nazi, Goebbels est celui qui a maintenu son peuple dans un carcan d'ignorance particulièrement féroce. Pour désinformer, tous les moyens lui étaient bons : radio, télévision, presse, cinéma... Il sera aussi un fer de lance particulièrement fanatique dans le déchaînement de haine que propagera le troisième Reich. Quand il est aux mains du pouvoir, le discours analytique peut mener au pire. Cela rejoint l'idée qu'avait Lacan, que la psychanalyse ne doit pas être tentée chez certains. Il se méfiait tout particulièrement de ces personnalités, comme celle de Goebbels, qui trouvaient dans la psychanalyse un allègement de leur conscience morale, avec des conséquences parfois redoutables.

CONCLUSION : RESTER FREUDIEN AVEC LACAN

Pour terminer, revenons sur la distinction entre tendance et intention que nous avons soulignée tout à l'heure. Elle permet entre autres à Lacan de rejeter une pratique clinique avec laquelle il était fondamentalement en désaccord. Les post-freudiens pensaient que l'analyse des résistances pouvait remédier aux difficultés nouvelles que les analystes rencontraient dans l'expérience. C'est une polémique fondamentale pour laquelle ce texte représente une véritable machine de guerre. Analyser les résistances c'est en rester à l'imaginaire de l'agressivité sans aucunement toucher au symptôme et son intention inconsciente. Analyser les résistances c'est au mieux les renforcer, au pire provoquer la sortie du dispositif.

Pour éviter cette dérive, c'est au contraire à opérer une décomposition spectrale de l'agressivité que l'on peut en faire apparaître les facettes imaginaires, symboliques et réelles — c'est-

²⁸ « L'agressivité... », *op. cit.*, p. 103.

à-dire opérer une véritable interprétation. En tous cas, ce fut mon hypothèse de travail pour rentrer dans ce texte que je considère comme une véritable balise. Ici, l'agressivité comme tendance est fondamentalement liée à la libido et ce que l'on y découvre est au-delà de l'être et de son manque. L'agressivité comme intention sera le programme de notre prochaine soirée.

Remi Lestien